

MARCELIN BERTHELOT

1827 - 1907

L'HISTORIEN DE L'ALCHIMIE

L'esprit positif du grand savant Marcelin Berthelot ne partageait pas les desseins occultes et magiques des alchimistes. Mais il s'est intéressé à l'alchimie des anciens, du Moyen-Orient, des arabes et des hindous pour suivre l'histoire et le développement de leurs pensées. Résultat de plusieurs années d'études, *les Origines de l'alchimie* (1885) sont un ouvrage divisé en quatre parties: les sources, les personnes, les faits, les théories. Cette connaissance des origines est d'autant plus intéressante pour les chercheurs que l'évolution de la science vers une forme rationnelle est récente.

En suivant Marcelin Berthelot dans un quartier limité par la place de l'Hôtel-de-Ville (où il est né), le Collège de France (où il a travaillé) et l'Institut (où il est mort), nous découvrons un curieux itinéraire aux rappels alchimiques.



UN CURIEUX ITINÉRAIRE

Place de Grève, ou le feu de la Saint-Jean

Une maison qui appartenait à Mme Biard se trouvait à l'angle de la place de Grève et de la rue du Mouton; elle abritait aussi la fille de Mme Biard et son gendre, le docteur Jacques-Martin Berthelot. Cette maison est mise en vente en 1827 et Marcelin Berthelot y naît, cette même année, le 27 octobre.

22, rue des Écrivains, ou l'échoppe de Nicolas Flamel (1828-1851)

C'est un bébé de quelques semaines que le docteur Berthelot et sa femme vont installer non loin, 22, rue des Écrivains, à peu près en face du clocher de notre tour Saint-Jacques.

L'enfant dut souvent, ainsi que sa sœur, guetter les plombs brûlants qui tombaient du haut de la tour et grésillaient au contact de l'eau où ils étaient recueillis, car un fabricant de plombs de chasse en était alors le locataire: le plomb en fusion était jeté du haut de la tour, la chute le formait et des cuves remplies d'eau le stabilisaient. Marcelin Berthelot, qui se destinait déjà aux travaux scientifiques, avait monté là un petit laboratoire.

En 1854, le percement de la rue de Rivoli devait supprimer tout ce qui subsistait de la rue des Écrivains, à l'exception de la tour Saint-Jacques. La famille Berthelot s'installa non loin, 113, rue Saint-Martin.

Rue des Deux-Eglises: l'ésotérique et l'exotérique.

En novembre 1845, il était interne à la pension Crouzet, rue des Deux-Eglises (maintenant rue de l'Abbé-de-l'Épée). Cette pension conduisait ses élèves aux cours du Collège Henri-IV; Ernest Renan y était répétiteur au pair. Les deux hommes se

rencontrèrent. «Ma chambre était contiguë à la sienne et, dès le jour où nous nous connûmes, nous fûmes pris d'une vive amitié l'un pour l'autre.»

En 1847, Marcelin Berthelot quitte la pension Couzet et revient habiter auprès de ses parents, rue des Écrivains. Mais les deux amis restent inséparables et quelques lignes de souvenirs d'enfance de Renan valent encore la peine d'être citées: «Nos discussions étaient sans fin, nos conversations toujours renaissantes. Nous passions une partie des nuits à chercher, à travailler ensemble. Au bout de quelque temps, M. Berthelot, ayant achevé ses mathématiques spéciales au lycée Henri-IV, retourna chez son père, qui demeurait au pied de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie. Quand il venait me voir, le soir, à la rue de l'Abbé-de-l'Épée, nous causions pendant des heures. Puis j'allais le reconduire à la tour Saint-Jacques. Mais, comme d'ordinaire la question était loin d'être épuisée quand nous arrivions à la porte, il me ramenait à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, puis je le reconduisais et ce mouvement de va-et-vient continuait nombre de fois. Il faut que les questions sociales et philosophiques soient bien difficiles pour que nous ne les ayons pas résolues dans notre effort désespéré.»



D'autres événements importants furent les émeutes de 1848: pensant à ce quartier de Paris, qu'il habitait, Marcelin Berthelot écrivait: «C'est là que j'ai été élevé, entouré de l'amour des miens, dans la tradition républicaine, au bruit du canon et de la fusillade, au milieu des barricades, des émeutes du règne de Louis-Philippe, de la révolution de 1848 et des journées de Juin. Depuis ma première enfance, à l'âge le plus tendre, la mémoire la plus vieille qui me reste est celle des blessés ensanglantés, frappés à Saint-Merry et rue Transnonain.»

113, RUE SAINT-MARTIN:

LE CENTRE MAGIQUE LIÉ À SAINT-MERRY (1851-1861)

Une plaque apposée sur la maison rappelle que Marcelin Berthelot y vécut dix ans (de 1851 à 1861). Pendant la première année de son installation, déjà, au Collège de France, il est nommé préparateur de chimie d'Antoine Balard: «Pendant les huit années qui suivirent son entrée dans les laboratoires du Collège de France, Berthelot a publié ses premiers travaux de chimie organique, a découvert les alcools polyatomiques, a réalisé la synthèse des corps gras neutres et celle d'autres principes naturels, etc.» Il habitait encore cette maison quand, le 2 décembre 1859, un décret de Napoléon III le désigna pour occuper la première chaire de chimie organique de l'histoire, fondée pour lui à l'École supérieure de pharmacie, 6, rue des Deux-Portes-Saint-Jean (on y revient, aujourd'hui, rue des Archives). En quittant la rue Saint-Martin en janvier 1861, les Berthelot s'installent à deux pas de l'hôtel de ville (toujours dans le même quartier), à l'angle de la rue de la Verrerie, dans un immeuble neuf; mais ils y restent peu de temps.

En effet, dans le salon du mathématicien Joseph Bertrand, Marcelin Berthelot rencontre Sophie Niaudet, nièce de Bréguet. Le mariage protestant a lieu à l'oratoire du Louvre du 10 mai 1861, et la cérémonie catholique à Saint-Germain-des-Prés.

25, rue Monsieur-le-Prince: sous le signe de la sirène (1861-1865)

En s'établissant rue Monsieur-le-Prince, le jeune savant reste à proximité des laboratoires et du quartier universitaire. L'Académie de médecine l'élit en 1863 parmi ses membres (dans la section de chimie et physique médicales); et, la même année, est créée au Collège de France une chaire de chimie organique. Marcelin Berthelot est chargé de cet enseignement... jusqu'à sa mort.

AU SERVICE DE LA SCIENCE OFFICIELLE

77, bd Saint-Michel: sous le signe du dragon (1865-1889)

La famille passe 57, bd Saint-Michel, restant toujours fidèle au quartier des écoles. La Commune de 1871 la dispense pourtant. La mère et les enfants gagnent la Normandie. Berthelot se retire à Versailles, avec son ami Renan. Après la guerre, il est élu à l'Académie des sciences (1873), sénateur inamovible (1881) et tient même le portefeuille du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts (1886-1887). Après vingt-quatre ans passés boulevard Saint-Michel, le ménage Berthelot va changer une dernière fois de domicile. En 1889, Louis Pasteur, atteint d'hémiplégie, donne sa démission de secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences: Marcelin Berthelot est élu pour le remplacer et vient habiter un logement de fonction de douze pièces à l'Institut.

3, rue Mazarine: le couple alchimique (1889-1907)

Désormais, c'est entre le Collège de France, où il est professeur, la station de chimie végétale de Meudon, qu'il a créée en 1883 comme annexe du Collège de France, et l'Institut que Marcelin Berthelot partage son temps. Un moment même, il va de nouveau être ministre, aux Affaires étrangères cette fois, pendant quatre mois et demi (1895-1896). C'est dans sa chambre de l'Institut que meurt, après une longue maladie, Sophie Berthelot. Son mari, ses enfants sont là. Dès qu'elle a rendu le dernier soupir, son mari quitte la chambre et s'étend sur le divan du salon. Il râle quelques instants, puis tout est fini. Son cœur de quatre-vingts ans n'a pu supporter cette dernière séparation. C'est le 18 mars 1907.

Cette rapide biographie permet de voir que Marcelin Berthelot fut au service d'une science tout à fait «officielle»; personne ne pourrait avoir l'idée de voir en lui le représentant de l'alchimie moderne. Mais il s'est penché avec attention sur l'origine de cette science assez fabuleuse et mystique. L'un des premiers à en faire une histoire approfondie.

Chalet Richard : *PARIS LA FRANCE Le Guide du Paris Alchimique* Numéro spécial, Éditions Retz 1975.